

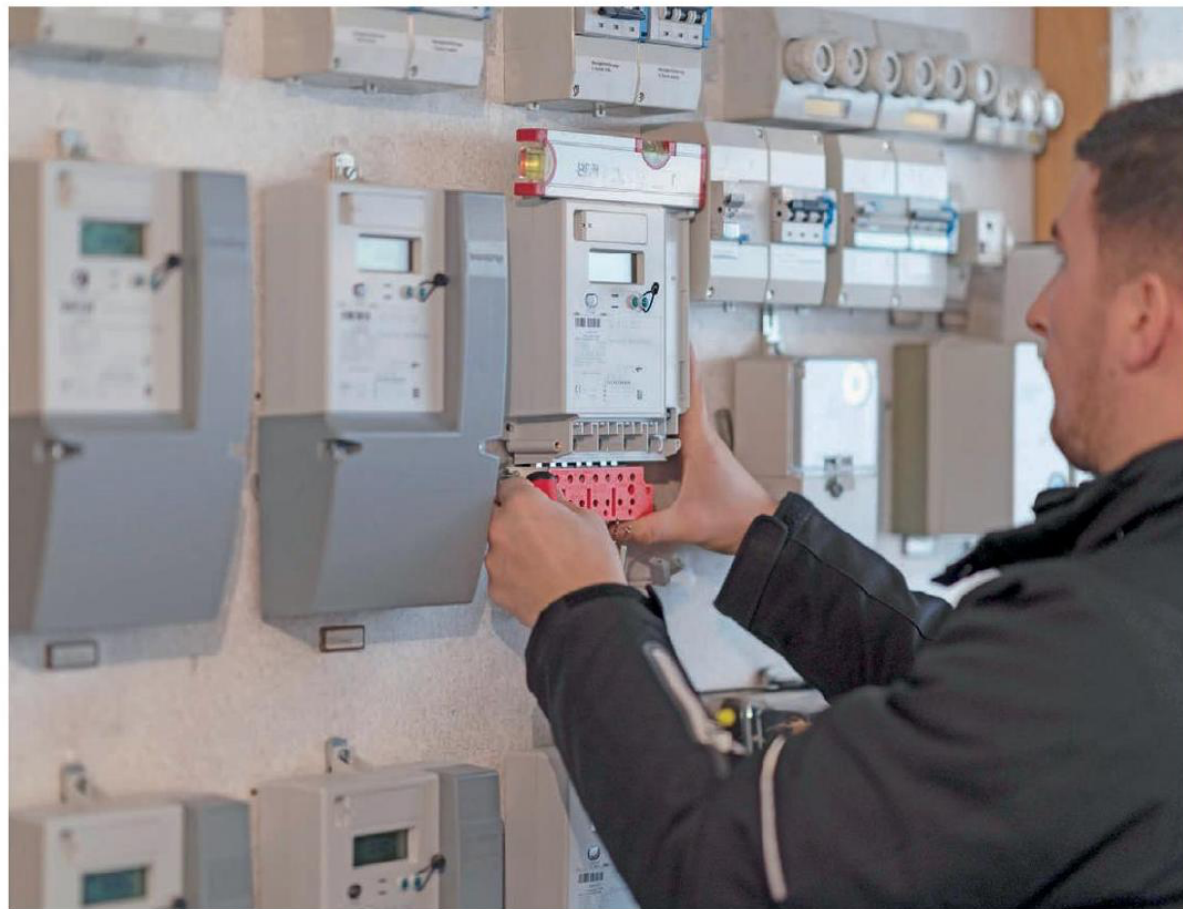
Se mettre au courant pour diminuer sa consommation

Electricité Pour l'étude «InfiNeed», l'Université de Neuchâtel et la Haute école de gestion de Genève recherchent des participants, notamment dans le vallon de Saint-Imier. L'objectif est de mieux comprendre ses habitudes de consommation.

Sébastien Goetschmann

Les 8000 ménages clients de la Société des Forces électriques de La Goule, dans le vallon de Saint-Imier (excepté la cité imérienne) et les Franches-Montagnes, sont invités à participer à une étude sur les habitudes et la maîtrise de la consommation d'électricité. Le projet «InfiNeed», pour The Interplay of Feedback and Incentive Effects on Electricity Demand, est mené conjointement par l'Université de Neuchâtel et la Haute école de gestion de Genève. Il doit permettre de définir quelles incitations sont susceptibles d'influencer les comportements en la matière (lire aussi Le JdJ du 5 juillet). «Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au dimanche 11 août et nous avons actuellement entre 150 à 200 participants. Nous espérons atteindre les 400 ménages, mais plus il y en aura, mieux ce sera», indique Valentin Favre-Bulle, doctorant en Economie, qui aura besoin des données collectées pour rédiger sa thèse. Avant de détailler les avantages de prendre part à une telle étude. «C'est une occasion de participer à un projet de recherche, mais surtout d'apprendre à connaître sa consommation réelle en électricité. Cela permet ensuite de se poser des questions sur ses propres habitudes et, pourquoi pas, d'adapter l'utilisation des appareils qui fonctionnent à l'électricité.»

Soigner son avatar
Plus concrètement, le professeur Adrian Hauser, directeur de l'Institut du management de l'information à l'Université de Neuchâtel, explique de quelle manière ces analyses de terrain, qui dureront jusqu'au 30 septembre, vont se dérou-



Grâce aux «smart meters», il est possible de contrôler sa consommation d'électricité toutes les 15 minutes.

archives Keystone/Gaëtan Bally

ler. «Il suffit de télécharger une application pour téléphone mobile», commence-t-il. Ensuite, grâce aux «smart meters» – les compteurs intelligents enregistrant les données de consommation de chaque ménage toutes les 15 minutes –, qui sont installés chez tous les clients de La Goule, les chercheurs pourront effectuer leurs analyses. «Les informations récoltées seront traitées et un feedback per-

sonnalisé hebdomadaire sera envoyé à chaque participant, via l'application.»
En plus de ces retours, un chat géré par l'intelligence artificielle permettra d'obtenir des conseils ciblés par rapport à sa consommation électrique. Et pour l'aspect ludique, un avatar sobriement nommé «Infi», évoluera, à la manière d'un Tamagotchi. «Plus les économies d'électricité seront importantes,

plus il aura de l'énergie et sera joyeux. Si elles sont faibles ou inexistantes, il apparaîtra triste et anémiques», précise Adrian Hauser.
Efficacité des incitations
Pour Laurent Raeber, directeur du Swiss EnergyPark, ce projet d'analyse comportementale, financé par l'Office fédéral de l'énergie, s'inscrit parfaitement dans l'ADN du centre de com-

pétences. D'autant plus dans un contexte où la gestion de la consommation d'électricité est un enjeu toujours plus important. «L'objectif est de contribuer aux réflexions sur les changements de comportements liés à l'urgence climatique, en expérimentant quelles incitations, quels feedbacks sont efficaces.» Selon les résultats obtenus, il n'est pas exclu qu'une recherche similaire soit reconduite, à une

autre période de l'année. A noter encore que les personnes inscrites participeront automatiquement à un tirage au sort pour remporter l'un des 20 bons d'achat de 100 fr. chez Galaxus. A la fin de l'expérience, il sera également possible de gagner un bon de 3000 fr. pour un vélo électrique.

Info+: Davantage d'infos et inscriptions sur www.infineed.app.

Les informations récoltées seront traitées et un feedback personnalisé hebdomadaire sera envoyé à chaque participant.

Adrian Hauser
Directeur de l'Institut du management de l'information à l'Université de Neuchâtel

Les acteurs privés à l'assaut de l'espace

Aérospatial Journaliste spécialisé, le Jurassien Roland Keller revient de Floride, où il a découvert un élément de la nouvelle fusée Artemis II. Il partage ses observations.

Il y a deux ans, la NASA a lancé une fusée autour de la lune dans le cadre de la mission Artemis 1. Ce vol, marqué par un trajet en huit autour de la lune, s'est conclu par un retour réussi sur Terre. «La suite du programme, Artemis 2, prévoit d'embarquer quatre astronautes, dont une femme, pour un voyage similaires», détaille le Jurassien au micro de RFJ. Pour suivre les avancées de cette mission, Roland Keller s'est rendu à Cap Canaveral, en Floride, afin d'assister à l'arrivée du premier étage de la fusée Artemis 2. «Ce premier étage, mesurant environ 60 mètres de hau-

teur, a été transporté par bateau jusqu'à Cap Canaveral avant d'être transféré dans un bâtiment dédié pour des préparatifs ultérieurs. Cette opération, de déchargement et de transport, a pris trois heures pour 500 m³, relate le journaliste spécialisé dans l'aérospatial.
En tant qu'invité, Roland Keller a pu observer ce processus de près, muni de plusieurs badges de sécurité nécessaires pour accéder aux différentes zones de la NASA. Il est l'un des rares journalistes suisses à pénétrer dans les coulisses de l'agence spatiale américaine. «Récemment, plusieurs

incidents ont affecté les lancements de fusées. SpaceX a notamment rencontré un problème en juin, avec une fuite d'oxygène ayant entraîné la suspension des vols pendant deux semaines», raconte-t-il encore.
Les Etats-Unis progressent
Malgré ces difficultés, les Etats-Unis continuent de progresser dans le domaine spatial. Ils ont réussi à envoyer la capsule Starliner de Boeing avec deux astronautes à bord, Butch Wilmore et Suni Williams, vers l'ISS, malgré des difficultés techniques nécessitant une interven-



Roland Keller est l'un des rares journalistes suisses à entrer dans les coulisses de la NASA.

RFJ

tion manuelle pour leur arrivée à la station. L'ISS, actuellement occupée par neuf personnes, accueille des astronautes de SpaceX, de la fusée Soyouz, ainsi que ceux de la capsule Starliner de Boeing.
En parallèle, le secteur spatial privé continue de croître et de dynamiser l'industrie. SpaceX prévoit d'envoyer quatre astronautes en orbite autour de la Terre dans les prochains mois. «De plus, le lancement très attendu de la fusée Starship 5, un engin spectaculaire de 60 étages de haut, est prévu pour bientôt. La date exacte reste incertaine, pouvant se situer entre mi-août et début septembre», explique Roland Keller.
«Cette fusée effectuera un vol divisé en deux parties. L'une atterrissant dans l'Océan Indien et l'autre revenant à son point de départ», conclut le journaliste. **ajr**



Membre du Conseil d'administration, Gabriel Zürcher croit fermement en l'avenir quatre saisons de l'installation. Les pistes de VTT sillonnaient l'Envers de la Noire Combe, la zone de forêt à l'est des remontées. Dan Steiner

Les premières courbes du bikepark

Les Prés-d'Orvin Avant même l'entame des discussions du côté de Valbrise, où un tel projet connaît un certain succès, les exploitants des téléskis du Vallon planchaient déjà sur un avenir quatre saisons. Qui entre dans une phase concrète.

Dan Steiner

Un télésiège de basse ou moyenne montagne est-il: a) un précieux héritage des hivers rigoureux d'antan; b) une chimère du 21e siècle, pour laquelle se battent les nostalgiques du point précédent; c) une offre touristique indispensable? Ou d)a+b+c?

Membre du Conseil d'administration des Téléskis des Prés-d'Orvin, Gabriel Zürcher est en tout cas convaincu que l'installation remplit un rôle socio-économique. «Depuis le début de la compilation de nos statistiques, soit l'hiver 1998/99, près de 3 millions de francs de rémunérations ont été versés. A des gens des alentours, personnes de l'extérieur n'étant employées ici», pointe-t-il, tableau chiffré à l'appui.

Dans le même temps, l'entretien des remonte-pentes de la «station» du Vallon ont nécessité une enveloppe de 1,155 million de francs. «Rien que pour maintenir l'installation en état, soit sans compter les dameuses ou le hangar du bas des pistes, construit il y a une dizaine d'années», prolonge le citoyen de Prêles, ancien habitant d'Orvin. Un impact non négligeable pour la région, c'est le message.

Des tracés sélectifs

Cela pour dire que le message croit également en l'avenir de l'offre sportive des Prés-d'Orvin. En mode quatre saisons. Si ce n'est plus un secret que le Conseil d'administration planche

sur la réalisation d'un bikepark pour pallier les mois vides des saisons sans neige. Le projet prend désormais des formes plus précises. Les courbes des pistes imaginées ont d'ailleurs été couchées sur papier.

Jours d'activité ces 10 dernières années

2014/15	54
2015/16	45
2016/17	28
2017/18	85
2018/19	45
2019/20	1
2020/21	44
2021/22	51
2022/23	2
2023/24	10

Moyenne depuis 1998/99 50

Dans la forêt de l'Envers de la Noire Combe, à l'est des tire-fesses, deux pistes bleues sont prévues pour les vététistes amateurs, une rouge qui se divise pour les plus expérimentés et une noire pour les cracks du guidon. «D'après nos contacts avec des spécialistes, il faudrait se rendre dans l'Oberland ou à Métabief (réd: en Franche-Comté) pour retrouver de tels tracés», salue l'ancien président de l'Office du tourisme du Jura bernois, devenu depuis Grand Chasseral Tourisme.

Car pour gagner ses premiers francs, l'hiver, les télés des Prés doivent pouvoir tourner entre 20 et 30 jours, même si le chiffre d'affaires n'est pas tant lié à la durée de l'exploitation qu'à la qualité de la neige durant les fêtes et les semaines de février. Or sur ces deux dernières saisons, la station n'a tourné qu'un total de 12 jours. Si les frais fixes (assurances, entretien) ne fondent pas, on ne peut pas en dire autant des réserves financières. «C'est la première fois que l'on subit deux mauvaises années de suites», enchaine Gabriel Zürcher, qui parcourt les chiffres des deux dernières décennies. En 2005/06, on a dénombré 100 jours d'exploitations, et même 117 en 2008/09, pour une moyenne de 50 sur 20 ans. Assiste-t-on toutefois à une inversion de tendance?

Il n'a certainement échappé à personne qu'une offre du type de celle prévue là est récemment sortie de terre du côté de Valbrise, alors que les autorités s'étaient pourtant résolues à condamner le télésiège de Malheray, quelques mois plus tôt. Avant qu'il ne soit sauvé par le gang, celui du Bikepark local. «Il n'est pas question ici de le copier, car nous en discutons depuis une dizaine d'années», pointe Gabriel Zürcher. «Leur réalisation a toutefois montré l'intérêt et le succès de cette option. Ce genre d'activités en plein air, qui ne sont pas du domaine des sports motorisés,

jouissent en effet d'un grand capital sympathie», assure-t-il.

Premières descentes en 2029?

Cette option, c'est pour ainsi dire la seule qui semble réalisable pour assurer la viabilité de la solution luges ou trottinettes d'été. «Ces dernières devaient être planifiées dans les pâturages et auraient en effet empêché toute exploitation agricole, ce qui n'est pas le cas avec un bikepark.»

Comme à Valbrise, dans une certaine mesure, c'est à une association que reviendraient les tâches d'assurer le financement, de créer les pistes, de les entretenir et d'encaisser les deniers qui en découleraient. Un devis préliminaire fait état d'une facture d'1 million de francs, mais sans prise en compte de subventions ou de l'apport de travailleurs débouchés à l'interne.

Le premier vélo à descendre est désiré pour 2029. Car avant cela, le Conseil d'administration espère voir l'endroit passer en zone touristique, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Contenu

dans la révision du plan d'aménagement local, le changement devra ainsi être avalisé par les autorités locales, population comprise, puisque c'est elle qui donne le feu vert au nouveau PAL concocté par le Conseil municipal. «Cela doit permettre d'un développement touristique, qui restera de toute manière modeste», jure notre interlocuteur. Pour qui il est par ailleurs important d'inclure toutes les parties prenantes aux discussions préalables. «On ne pouvait néanmoins pas attendre cinq ou six ans que le plan de zones soit définitif pour se lancer.»

Une petite sauterie pour le 70e

D'une pierre deux coups, le Conseil d'administration des Téléskis souhaite célébrer comme il se doit le 70e anniversaire des installations, tout en dévoilant les atouts d'un potentiel bikepark à la population locale. Avec force apéro et raclette, ça peut le faire. Celui-là a en tout cas déjà entouré la date du samedi 28 septembre. «Seule une fraction de la partie officielle sera toutefois consacrée au passé», souligne Gabriel Zürcher, membre du Conseil, qui préfère regarder vers l'avenir, une décennie après qu'une plaquette avait été éditée pour le 60e.

Sans aller aussi loin qu'il y a dix ans, mais parce que les anecdotes sont tout de même nombreuses, rappelons que la «station» des Prés-d'Orvin a été ouverte en 1954. Si elle et les sports d'hiver dans la région bénéficiaient jusqu'à la construction de plusieurs funiculaires, lit-on sur le site web des Téléskis, la montée aux Prés restait malaisée. L'installation – le deuxième remonte-pente sera construit en 1962 – était surtout usitée par les propriétaires de chalets des hauts d'Orvin. Reprises en 1984 par la Ville de Bienne et la Commune, les installations sont aujourd'hui en

moins d'une société dépendant majoritairement de la Municipalité, la Bourgeoisie d'Orvin étant minoritaire.
Parmi les hivers qu'elle a connus, l'infrastructure avait dû cesser de fonctionner en janvier 1966, la quantité de neige étant trop importante, ce début d'année-là. On avait également dû fermer après quatre mois et 117 jours d'exploitation en 2008/09, les gens préférant profiter d'un beau printemps au bord du lac de Bienne que sur la piste... Un terrain de jeu accessible en moins d'une demi-heure de transports publics depuis la gare de la cité seelandaïse. Qui dit mieux?